

La blanche euthanasiée

J'ai perdu aujourd'hui, aux mains d'une charmante Capverdienne ayant à peu près le même âge, une compagne qui ne m'avait jamais abandonné depuis près de cinquante-cinq ans.

Elle était avec moi lorsque j'ai succombé avec délectation, au fil des années, aux baisers les plus lascifs. Elle prenait toujours part aux aventures amoureuses que je lui proposais. Elle ne disait jamais non à de nouveaux plaisirs des sens.

Encore dure, saine et vigoureuse pourtant, elle fut caressée si souvent par ma propre langue et combien d'autres langues avant d'être emportée par un profond séisme qui me l'a prise peu à peu, sournoisement, ébranlant tout doucement ses fondations jusqu'à la rendre si désagréable et si entêtée à contrecarrer mes plaisirs les plus sensuels que j'ai dû me résigner à faire appel aux services d'une professionnelle pour procéder à son euthanasie.

Belle, gentille et si affable Capverdienne, cette compagne blanche que tu m'as montrée, gisant sur un plateau de métal froid, c'est une part de ma vie apparue quand j'avais sept ou huit ans, dans une seule et unique vie qui ne va plus se recomposant, deuxième et dernière prémolaire du côté supérieur droit de ma bouche dont les baisers s'effacent au fil des ans.